



La Lucarne

La revue de l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

Vol. XIV, numéro 3

automne 1994

- *Congrès 1994 - détails en p. 15-16*
- *Portrait de Robert-Lionel Séguin*
- *Le moulin du Petit Canton*
- *Le Chemin de la montagne de Saint-Hilaire*



La ferme Roy - Chemin des Vieux Moulins,

L'Acadie, Québec

La méthode à deux temps

Ce billet est inspiré par une remarque exprimée par un de nos plus anciens membres, M. Roch Brunet, lors de notre dernière sortie à Louiseville. Roch me confiait en parlant de son projet de rénovation, lequel l'occupe depuis maintenant 18 ans, «*Au début, nous n'avons rien fait pendant un an*».

Pendant un an, Roch et Lise, son épouse, n'ont rien fait que d'observer leur propriété, que d'ébaucher des plans, que de consulter experts et artisans, que d'effectuer des recherches et d'échanger avec d'autres rénovateurs-amateurs. Le résultat : un petit bijou de maison de campagne où pas un centimètre carré n'a été laissé au hasard. Tout a été d'abord étudié, planifié, budgété; puis nettoyé, colorié, bichonné.

Un tel succès d'un projet de restauration tient certes au bon goût, à la détermination et au courage de ses initiateurs, mais aussi beaucoup à la méthode utilisée. Celle de Lise et de Roch était bien celle que nous préconisons, à savoir «la méthode à deux temps»:

1° - planifier

2° - agir

La restauration est une affaire complexe qui ne peut se faire dans un climat précipité. Ceci semblera une vérité de La Palice pour certains, cependant il est surprenant qu'à chaque semaine au secrétariat de votre association parviennent tant d'appels de gens qui posent des questions «pointues» et s'attendent à des réponses claires et nettes, suivies sans doute d'un numéro de catalogue, d'un prix et d'une date de livraison!

Chaque fois, nous devons expliquer qu'en rénovation de maisons anciennes jamais rien n'est clair et simple; il faut accumuler beaucoup d'informations d'abord et bien savoir si ce que l'on veut faire convient à notre maison compte tenu du style, de la mode, de l'à propos et du bon goût.

Sachant très bien que le matériau n'est jamais disponible à la quincaillerie du village, qu'il faudra des semaines de recherche chez des antiquaires ou des démolisseurs, au hasard des démarches et des rencontres.

Il faudra aussi savoir changer d'idée, saisir une occasion pour régler un problème d'une façon autre que prévue. On devra même parfois tricher pour parvenir à nos fins en cachant le défaut qu'on ne parvient pas à corriger.

En somme, le processus est long et celui qui voudrait procéder selon un mode d'emploi simple et rapide se condamne à beaucoup de déboires. C'est pourquoi la remarque de Roch Brunet m'a saisi par sa profondeur; j'ai senti le besoin de vous en faire part au cas où vous seriez tenté de procéder de l'autre façon.

P. Amesse

La Lucarne est publiée en mars, juin, septembre et décembre de chaque année par l'Association des Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec (APMAQ). Le siège social de l'APMAQ est situé au 83, rue Chénier, Saint-Eustache, et son secrétariat, au 145 - 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8. Le numéro de téléphone est le (514) 634-4246.

Vous pouvez reproduire et citer les textes parus dans LA LUCARNE à la condition d'en indiquer l'auteur et la source.

Le comité de rédaction : Pauline Amesse et Gisèle Monarque

Les collaborateurs pour ce numéro: Jean-Daniel Amesse, Jean-Pierre Boivin, Maurice Carrier, Réal Fortin, Clément Locat, Jean-Melville Rousseau,

Infographie : Pauline Amesse
Diffusion : Josée Desmarais
Bibliothèque nationale du Québec

Imprimeur : Imprimerie des Éditions Vaudreuil Inc.
Dépôt légal : ISSN 0711-3285
Bibliothèque nationale du Canada

En page couverture :

La «*Ferme Roy*», Chemin des Vieux-Moulins, à l'Acadie, propriété de Mme Dorothee Sainte-Marie et de Dr. Paul Lorrain qui l'ont restaurée. Nous aurons la chance d'admirer le bel ensemble que forment la maison et les bâtiments lors du congrès qui se déroulera les 7, 8 et 9 octobre prochains.

Plus de détails en page 9.

Les membres du conseil d'administration

Clément Locat président Comité Sauvegarde tél. : (514) 588-2694	Gisèle Monarque La Lucarne tél. : (514) 424-4806
Marie Bachand vice-présidente Comité organisateur du congrès tél. : (819) 233-2775	Céline Robillard Le recrutement tél. : (514) 669-0361
Jean-Pierre Boivin Les activités tél. : (514) 648-4189	Thérèse Romer Relations publiques Comité de presse Tél. : (514) 473-0149
Denise Caron Comité du congrès tél. : (514) 258-2826	Pauline Amesse secrétaire-trésorière La Lucarne (514) 634-4246

APMAQ-Vallée du Richelieu

Micheline Frénette, tél.: [514] 467-6256
Jean-Paul Brenn, tél.: [514] 658-6426

APMAQ-Baronnie de Longueuil

Jean-Marie Carrier, Secrétaire
Tél.: (514) 3283

Index

Le billet	2
Robert-Lionel Séguin (M. Carrier)	3
Les Conseils de Jean (J.M. Rousseau)	4
Trucs & trouvailles (J.-D. Amesse)	5
Le courrier	5
Fiche technique	6
Le Moulin du Petit Canton (F.H. dit Breton)	7
La vallée des Forts (R. Fortin)	8
La Ferme Roy	9
Ma bibliothèque	10
Le chemin de la montagne (S. Joubert) ..	11
Carrefour des petites annonces	12
En bref	13
Compte-rendu des activités	14
Le congrès en détails	15
Programme du congrès	15

Robert-Lionel Séguin

par Maurice Carrier



M. Robert-Lionel Séguin

L'ethnologue québécois Robert-Lionel Séguin meurt subitement à 61 ans, écrivait Jacques Benoît dans *La Presse* du 18 septembre 1982. De fait, après quelques jours passés sur «le terrain», en Charlevoix, en quête d'objets anciens et d'histoires nouvelles, il s'était, le 16 septembre, arrêté un moment à l'Île d'Orléans saluer le grand Félix et, s'étant senti mal, avait fait halte à l'Hôpital Laval de Québec, le temps de se faire dire qu'il n'était pas malade, pour rentrer à Rigaud, sans faire escale à Trois-Rivières, ainsi qu'il l'avait promis à des amis. Il décédait, ce même soir, laissant à ses compatriotes le souvenir d'un homme bon et un héritage merveilleux!



Depuis 1984, l'APMAQ attribue chaque année dans le cadre de son congrès le prix Robert-Lionel-Séguin à une personne dont l'exemple illustre, inspire et encourage les membres dans leur action en faveur du patrimoine. Plusieurs nouveaux membres qui souhaitent connaître davantage le grand ethnologue seront heureux de lire cette courte biographie que signe Maurice Carrier.

M. Carrier est né à Windsor (Qc) le 1^{er} juillet 1927. Il obtint une maîtrise es arts, en histoire à l'Université d'Ottawa en 1961, puis un doctorat, toujours en histoire, à l'Université Laval en 1967. Il est retraité depuis 1989. Le témoignage qui suit nous révèle sa grande admiration pour celui dont l'APMAQ honore la mémoire tous les ans en décernant un prix qui porte son nom.

«J'appartiens à la génération à qui on a tout demandé : se remettre en question et s'instruire tout en enseignant; à la génération appelée à bâtir des institutions, à inventer. À ce titre, je me réjouis d'avoir concouru à la création de l'Université du Québec à Trois-Rivières, à la venue, en cette université, de la Collection Robert-Lionel-Séguin, à son établissement, à son rayonnement. Je me suis consacré à l'enseignement pendant 42 ans et je suis particulièrement heureux d'avoir été maître de conférences aux universités de Poitiers et de Grenoble pour y parler de notre histoire. En plus de rédiger deux thèses, j'ai publié avec Monique Vachon, deux volumes sur les Chansons politiques du Québec et j'ai aussi travaillé à une Histoire du Québec par la caricature.»

M. C.

Né le 7 mars 1920, «un certain dimanche» dans «Le vrai pays de Rigaud, grand relais sur la route des Hauts», Robert-Lionel Séguin y étudie, certes, y pratique, comme tous les gamins, les sports, s'illustrant même au hockey, et se consacre avec bonheur à l'étude du violon. Rigaud, c'est la glèbe. Une glèbe riche de la tendresse maternelle, riche d'un fantastique que le Champ du diable rappelle constamment, riche d'une histoire que ses grands-parents lui racontent...

Nanti d'un diplôme de l'Institut Hélie de Montréal, Robert-Lionel Séguin quitte le cœur de son village. La guerre sévit. Il se retire chez un parent fermier. Et s'instruit. Continue de s'instruire. Et la grande école, pour lui alors, c'est la Société de généalogie de Rigaud. Il y rencontre des aînés, s'initie à l'histoire, à l'écriture. Et s'entoure déjà de ces objets qu'il interrogera plus tard pour faire éclater le passé dans le présent.

La guerre finie, Robert-Lionel entre, en 1946, aux archives judiciaires de Montréal. Le journalisme régional et les études se partageront son temps... libre! ... il deviendra, ainsi que le cinéaste Léo Plamondon l'a fixé sur pellicule, «**Le premier historien de l'homme au Québec**».

De fait, alors que l'histoire, la sociologie, le folklore fondent une nouvelle approche à l'étude du devenir des Canadiens français, Robert-Lionel Séguin, depuis sa thèse pour l'obtention de la licence en sciences sociales, économiques et politiques en 1951, jusqu'à la publication de cette autre thèse de doctorat es lettres et ethnologie sanctionnée par l'Université de Strasbourg en 1981, s'imposera par ses publications comme l'artisan reconnu d'une discipline qui se crée : **l'ethnologie**.

De *La civilisation traditionnelle de l'habitant aux XVII^e et XVIII^e siècles*, à *La vie libertine en Nouvelle-France*, à *L'équipement aratoire et horticole du Québec ancien*, à son étude sur *Les jouets anciens du Québec* et à cette autre sur *Les moules du Québec*, son regard incisif em-

brassera, sous tous égards, cette vie qui dure au fil des ans, en cette vallée du Saint-Laurent.

... Il constituera, avec la complicité de son épouse, Huguette Servant-Séguin, ce laboratoire de la quotidien-neté d'ici qu'est sa «collection» qui, ultimement, émergera à Trois-Rivières, ainsi qu'il en avait rêvé, en ce Musée des Arts et Traditions populaires du Québec.

Il créera, à l'Université du Québec à Trois-Rivières un Centre de documentation en civilisation matérielle, *La Revue d'Ethnologie du Québec*, *Les Archives d'Ethnologie du Québec*, et, avec Léo Plamondon, ces films consacrés à «Des métiers et des hommes» dont le premier, «Armand Felx, faiseur de violons», renoue avec cet amour profond du violon, cultivé en son adolescence.

Reconnu, célébré, honoré par des prix prestigieux; membre de sociétés savantes; connu tant au Musée des Arts et traditions populaires de Paris qu'à La Rochelle où sont exposés des artefacts de sa collection, Robert-Lionel Séguin, ainsi que l'écrit Jean-Claude Dupont dans ce livre hommage : *La vie quotidienne au Québec, Histoire, métiers, techniques et traditions, Mélanges à la mémoire de Robert-Lionel Séguin*, s'est façonné lui-même par un travail acharné dans une discipline aux domaines de recherche multiples, dont il a jeté quasi à lui seul les bases scientifiques : *L'ethnologie historique québécoise*. Et, du coup, selon le mot de Gaston Miron, «Entre lui et les hommes qui ont fondé notre nation, les ancêtres, une complicité ouverte est née, et en particulier avec cet ancêtre majoritaire, l'«Habitant», qui est de la meilleure étoffe de notre pays et dont il a fait le champ de son oeuvre».

Parce qu'il est passé par ici, ce pays n'est plus le même. Merci, Monsieur Séguin!

M. Carrier

Trois-Rivières, le 5 août 1994



Les conseils de Jean

par Jean-Melville Rousseau, ingénieur

Cher Jean : — On m'a suggéré de demander trois prix pour me faire construire un petit patio derrière ma maison suivant un plan du «Popular Mechanics». Or on me demande 1 600 \$, 4 000 \$ et 9 600 \$. Qui choisir?

R.L., Pierrefonds

Cher R.L. : — Il ne faut pas se surprendre d'une telle fourchette comparable à l'achat d'une voiture : 2 000 \$ (Lada usagée), 12 000 \$ (Ford de série), 150 000 \$ (Rolls-Royce faite à la main). Question de l'usage que vous voulez en faire, de longévité des matériaux et de votre bourse.

De vos données, je suppose que les soumissionnaires auraient montré votre plan de patio (dont vous ne me donnez aucun détail) à leur clos de bois qui aurait coté les matériaux au détail : 800 \$ de planches et clous ordinaires (suffisant pour une fête et qui serait démoli le lendemain) ou 2 000 \$ de pin traité et une couche de peinture (bon pour quelques années), ou 3 200 \$ en cèdre, teinture et vis de cuivre (durerait des décades).

Faites pareil et vous saurez ce qu'il vous en coûtera si vous faites le travail **vous-même**. Si vous le faites faire par un artisan ou une PME, il vous en demandera le double du coût des matériaux pour tenir compte des permis, taxes, main d'oeuvre, transport, frais généraux, divers et profit. Un entrepreneur réputé vous demandera le triple pour travail garanti et avec assurance tous risques de 300 000 \$, une protection contre un accident, peut-être rare comme la foudre et le gros lot, mais qui pourrait vous ruiner.

Après votre tournée des fournisseurs eu égard aux matériaux que chaque soumissionnaire par écrit entend utiliser, et après avoir appliqué les facteurs ci-haut, vous pourriez écarter les prix irréalistes.

Mieux, consultez un professionnel responsable et entendez-vous sur ses honoraires qui seraient de l'argent bien placé. Il vérifiera le devis et suggérera à qui confier le contrat de votre patio, voire même en surveiller les travaux à titre de «maître d'oeuvre» et ainsi éviter les malfrçons.

M. Jean:— Le locataire de ma maison ancienne s'est plaint d'être envahi par des fourmis. J'ai fait fumiger, toujours sans succès. Il me menace d'aller devant la Régie et de cesser de payer son loyer tant que le problème ne sera pas réglé. Pouvez-vous m'aider, vous l'Homme Miracle?

C.G., Montréal

Cher C.G. : — Whoa! Je ne suis pas un thaumaturge. Toutefois, votre problème d'insectes sociaux revient si souvent que j'ai préparé depuis longtemps pour mes clients la lettre circulaire que voici :

Le nid de la reine est toujours bien caché, voire même dans une cave ou un vide sanitaire humide, souvent hors d'atteinte des arrosages des pesticides, ravitaillé par une nuée d'ouvrières. Le plus simple est d'affamer la colonie qui mourra de sa belle mort ou essaïmera ailleurs. Pour cela, il faut que tous les occupants usent de la plus grande propreté en ne laissant pas traîner de nourriture propice aux insectes, ex.:

- laver le plancher de cuisine, surtout sous le frigo, cuisinière, laveuse, évier, etc.
- balayer la salle à manger
- laver cabinets, tablettes, tiroirs, filtres, hotte
- essuyer comptoirs, sommet du frigo et sous les ronds de la cuisinière
- enlever miettes du grille-pain et de la boîte à pain
- entreposer les réserves de céréales, farine, sucre, pommes de terre, dans des jarres ou boîtes bien fermées
- essuyer couillises sur pots et couvercles de miel, sirop, confitures, etc.
- déposer les ordures ménagères dans une poubelle couverte
- ne pas laisser traîner de vaisselle sale dans l'évier
- recouvrir la corbeille à fruits avec couvercle ou plastique
- vaporiser insecticide dans la lingerie et plantes ornementales, etc. (les insectes sont friands de larves, parasites et feuilles)

Cette méthode par la **faim** s'est avérée efficace aussi contre d'autres parasites (voir La Lucarne, vol. X n° 1, p. 5). Dans votre cas, une boîte de «Ant trap» au chlordecone, en vente chez tous les quincailliers pour 1 \$, empoisonnera vos fourmis déjà affamées et affaiblies.



Chez Dame Lucienne Paré, Cap Saint-Ignace (Ph. D. Caron)

Cher Jean : — Après avoir vendu une propriété bâtie vers 1900, l'acheteur qui a fait des fouilles me réclame 31 487 \$ pour vices cachés, les raccordements d'égoûts contrevenant de toute évidence au règlement n° 1900. Dois-je payer ça? F.L., Montréal

Cher François : - Le chiffre 1900 prête à confusion. Attendu que la plupart des règlements ne sont pas rétroactifs, précisez la date de construction pour savoir sous quel règlement d'alors votre propriété a été érigée et si elle y était conforme. Si oui, auriez-vous des droits acquis?

Pour connaître cette date, voyez *La Lucarne*, vol. XII N° 1, p. 5. En absence de documents, vous pourriez remonter avec les anciens annuaires Lovell's de Montréal en tenant compte des changements de numéros civiques vers 1905 et 1925.

Voici une liste partielle de ces règlements à Montréal : -

De 1760 à 1865, régie des ingénieurs militaires de la garnison
10 mai 1865, premier règlement de construction;
15 mars 1870, règlement N° 31,; 6 avril 1877, règlement n° 107; 4 février 1901, règlement n° 260, suivi de 19 amendements; 4 novembre 1948, règlement n° 1900, suivi de nombreux amendements à date; 27 février 1984, règlement n° 6358, etc.

Sachant la date de construction, le greffier pourra vous vendre une copie des règlements afférents. Il y a aussi le Code de plomberie provincial, et le Code national du bâtiment qui a force de loi au Québec depuis l'Arrêté en conseil N° 3326 du 29 septembre 1976, etc.

Avec vos documents, courez voir votre avocat et votre expert pour déterminer si votre propriété était conforme dans le temps, donc choisir la procédure à suivre.

Trucs et trouvailles

Supposons un instant que vous venez juste d'aménager dans une nouvelle maison ou encore que vous décidez de retaper une pièce de votre demeure. La première chose qui vous vient à l'esprit est de vous débarrasser de ce vieux tapis ou couvre-plancher pour mettre en valeur un beau plancher de bois et oh! malheur! il est dans un état lamentable, plein de trous et de clous. Bien sûr, la première étape est d'enlever tous ces clous et de le sabler.

Le problème avec ces trous de clous est de les boucher sans que cela ne soit trop apparent et les différentes pâtes de bois vendues en magasin sont souvent autre chose que la bonne couleur. Bien sûr, vous pouvez toujours teindre votre pâte de bois commerciale. Mais avant d'aller plus loin, voici un petit truc qui nous vient d'un de nos membres, M. Roch Brunet.

Conservez la poussière de bois (brin de scie) du 2^e ou 3^e sablage pour qu'il n'y ait plus de vernis ou autres saletés. En temps voulu, mélangez ce brin de scie avec de la colle de menuiserie. Faites-en une pâte assez consistante pour être facile à appliquer et vous aurez un produit qui aura à coup sûr la couleur de votre plancher. Attention toutefois de ne pas prendre une colle qui altère la couleur de votre mélange.

Plusieurs membres seront heureux de connaître une recette qui nous vient de Mme Lessard, de Sainte-Ursule, pour chauler l'extérieur de leur maison de bois. Délayer de la chaux vive dans un contenant de métal (le plastique est à proscrire) avec de l'eau jusqu'à l'obtention d'une texture semblable à la peinture à l'huile qu'on peut appliquer généreusement avec un large pinceau. La chaux vive est disponible dans des contenants de 50 litres. Il en faut environ 25 litres pour chauler une maison de 8 x 13 mètres carrés.

La surface doit d'abord être propre et exempte de toute peinture qui se décolle. Ce procédé est très peu coûteux, facile à appliquer et facile d'entretien.

En terminant, je vous relance l'invitation à nous écrire pour nous faire part de vos trucs et trouvailles.

Jean-Daniel Amesse

Le courrier



Varenes, juin 1994

Je viens d'acheter une maison bâtie en 1768 à Varenes dont je vous envoie photo. J'avoue être découragée par l'ampleur des travaux de rénovation à effectuer et surtout par mon ignorance des techniques les plus appropriées pour le faire.

Ci-joint un chèque ... pour une copie du Guide-ressource et mon abonnement d'un an!

Andrée Turenne

NDLD — Félicitations pour cette belle acquisition comme en fait foi la photo! Pour trouver de l'encouragement et, souvent, des conseils, rien de mieux que de fréquenter nos activités!

Gisèle & Clovis Monarque signaient un article dans notre dernier numéro intitulé «Restauration et hausse d'évaluation» et invitaient les membres qui sont aux prises avec de telles hausses à nous écrire. Voici une réponse reçue au secrétariat.

Le Gardeur, juin 1994

Pour nous, depuis deux ans, les dimanches se passaient à visiter la périphérie de Montréal à la recherche d'une vieille maison à acheter et à habiter. Nous étions en 1989.

Lors d'une de ces randonnées, sur un chemin peu fréquenté en décembre, nous apercevons à quelque 200 pieds de la route, une «vieille» maison avec toute la péjoration que cet adjectif comporte. Mais la pente du toit, la forme et, en nous rapprochant, l'épaisseur des murs nous projettent pour un instant à l'époque assez reculée de la construction (1781 A.D.)

Abandonnée, fissurée, maquillée par différents artifices «modernes», cette maison n'avait de valeur que le sol où elle reposait. Sauf...

Sauf que nous étions prêts à payer de sueur et de surdose de courage la réalisation de notre rêve. Ainsi fut-il pendant cinq ans...

Impliquant notre entourage, des gens prêts à travailler dur pour peu, architectes généreux, ingénieurs prudents, consultants en environnement et en restauration, tous peuvent dire avoir participé au patrimoine.

De ce tas de pierre déglingué nous fîmes renaître l'époque, l'esprit et un tant soit peu la manière de vivre de ces ancêtres bâtisseurs.

Après tant d'efforts, nous appréhendons le prochain rôle triennal de la municipalité pouvant hausser notre évaluation à un taux...

Si une action peut être posée pour faire valoir cette participation non subventionnée, nous en serons.

Angela Di Marzio et Benoît Goupil

Les refuges du village historique de Carignan

... Je ne sais comment vous remercier pour l'article paru dans "La Lucarne" édition été 1994 décrivant si succinctement et parfaitement les problèmes causés aux monuments historiques du Village Historique de Carignan (comme il sera renommé) par la construction du boulevard Cousineau. Il ne faut jamais vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ... je dois quand même vous dire que vous avons eu des «nouvelles» du Ministère des Transports, lequel «semble vouloir réviser la position dure» qu'il avait adoptée jusqu'à date Le ciel m'aidant, on va y arriver!

Je termine pour la fin août la restauration de l'ancienne mairie de Carignan (qui portera le nom de *Maison des frères chasseurs*, commémorant les Patriotes qui ont eu une escarmouche sur le Chemin Chambly, à proximité des lieux ... Cette ancienne mairie a été transformée en cinq salles polyvalentes pour réceptions, conventions, etc...

Les deux monuments historiques deviendront des Gîtes du passant et la chapelle sera déménagée, restaurée et ensuite utilisée aux fins de mariages champêtres. Les champs et les boisés seront transformés en champs de fleurs sauvages et sanctuaire d'oiseaux, dont les sentiers seront également ouverts l'hiver, avec aires de repos et pique-nique. Enfin... comme vous pouvez le constater, ce n'est pas l'enthousiasme ni la détermination qui manquent... Je vous remercie encore et vous tiendrai au courant des développements.

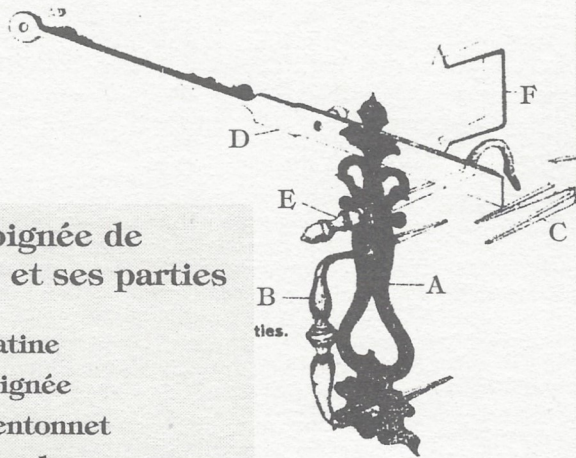
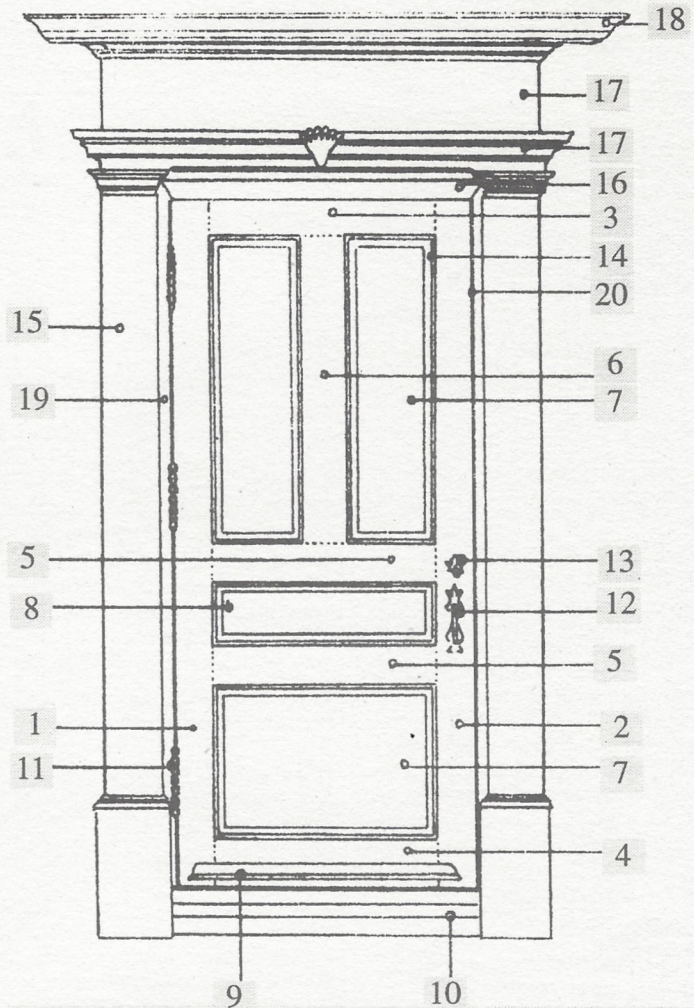
Monique J. Le Clerc

NDLD — Mille fois bravos et merci pour ces bonnes nouvelles et pour votre belle invitation. Nous la gardons en mémoire...

Fiche technique

La porte et ses parties

- 1) Montant de ferrage
- 2) Montant de serrure
- 3) Traverse supérieure
- 4) Traverse inférieure
- 5) Traverses intermédiaires
- 6) Petit montant
- 7) Panneaux
- 8) Frise
- 9) Jet d'eau
- 10) Seuil
- 11) Pentures
- 12) Poignée de porte
- 13) Entrée
- 14) Moulure
- 15) Chambranle
- 16) Linteau
- 17) Entablement
- 18) Corniche d'entablement
- 19) Cadre
- 20) Feuillure (cachée)



La poignée de porte et ses parties

- a) Platine
- b) Poignée
- c) Mentonnet
- d) Clenche
- e) Levier de la clenche
- f) Crampon

Revêtement isolant de céramique

L'ASTEC #100

Dans un récent numéro d'Habitabec, François Cattapan qualifiait ce nouveau produit d'une «technologie simple venue de l'espace», référant ici au développement du produit qui s'est effectué dans les années 70 dans le domaine de l'aéronautique.

Astec 100 est un matériau d'application liquide contenant des particules de céramique qui réfléchit, réfracte et dissipe l'énergie en un revêtement extrêmement durable et à grande adhésion. Il a la texture d'une peinture au latex. Après l'application, lorsque l'eau s'évapore, les particules fusionnent avec les polymères pour devenir un revêtement monolithique flexible équivalant au coefficient d'isolation thermique R-20 (ou 4 pouces d'isolant conventionnel).

D'abord conçu comme revêtement de finition pour différents systèmes de toitures, le produit s'est révélé efficace pour de nombreuses applications. Outre les toitures (métal, étagée, béton léger, polyuréthane, asphalte modifiée, etc.), les applications les plus courantes sont les murs extérieurs (blocs, brique, stucco, métal, aluminium), les murs intérieurs (plâtre, placoplâtre), les plafonds cathédrale, les conduits de vapeur, les gaines (air climatisé et chauffage) et quelques autres.

Ce produit manufacturé aux États-Unis est distribué au Québec par Isotherm Enr., C.P. 48004, Québec, G1R 5R5, tél.: 418 524-7022.

Informez-vous davantage et consultez les références que fournit Isotherm Enr.. Un de nos membres est sur leur liste de références; il s'agit de M. Réginald Blanchard de Neuville, dont nous visiterons la maison (Maison Fiset) le 4 septembre prochain.

Source :

L'Encyclopédie de la maison québécoise - 3 siècles d'habitations.
Par Michel Lessard et Huguette Marquis, Les Éditions de l'homme, 1972, Page 53.

La maison traditionnelle au Québec, construction, inventaire, restauration. Par Michel Lessard et Gilles Vilandré. Les Éditions de l'homme, 1974, Page 172

Le Moulin du Petit Canton

par Fernand Hélie dit Breton

La Société historique de Bellechasse, au sud-est de Québec est un organisme dynamique, qui regroupe plus de trois cents membres et s'implique activement dans la sensibilisation de la population à son patrimoine et la sauvegarde de bâtiments anciens. Il faut dire que cette région regroupe des villages qui sont parmi les plus beaux du Québec : Beaumont, Saint-Michel, Saint-Vallier.

La Société historique travaille depuis 1992, à la restauration et à la mise en valeur du Moulin du Petit Canton, à Saint-Vallier. Ce moulin, construit en 1747, donc un des plus anciens moulins existants de la vallée du Saint-Laurent, nécessitait des travaux importants qui progressent avec satisfaction. De plus, leur comité de sauvegarde s'est attelé à la sauvegarde du couvent de Saint-Charles qui date de 1878. Les membres ont mis sur pied le projet «Défi» qui consiste en un inventaire des maisons anciennes du sud de leur comté (comté de Bellechasse).

Le dynamisme de cette société est un exemple à suivre. Si toutes les régions du Québec disposaient d'un organisme aussi impliqué dans son milieu, le patrimoine national serait mieux protégé. L'APMAQ participera désormais à un échange de publications avec cette société dont le président est M. Fernand Hélie dit Breton et le secrétaire-trésorier M. Roger Patry. Dans les lignes qui suivent, M. Breton décrit le projet de restauration du Moulin du Petit Canton.



Vue du Moulin - (Ph. Société historique de Bellechasse)

Un peu d'histoire

Ce moulin fut construit en 1747, sur la rivière qui sert de décharge au lac Saint-Michel, par les Soeurs de l'Hôpital Général de Québec qui furent propriétaires «Seigneuresse» de la seigneurie de Saint-Vallier de 1720 à 1767. Il y a lieu de rappeler qu'elles acquièrent cette seigneurie en 1720 du Seigneur Olivier Morel de La Durantaye et qu'elles la revendirent à nul autre qu'au fils de Madeleine de Verchères, Charles Tardieu de la Naudière. C'est dire combien riche est l'histoire de ce coin de pays.

Sa restauration

Cette restauration entreprise en 1992, se fait de concert avec Jeannine et René Blouin, les propriétaires actuels de ce vieux moulin à farine et dans le cadre du programme Chantiers Jeunesse.

Ce programme gouvernemental (M.L.C.P.) est géré par le Mouvement québécois des chantiers, organisme sans but lucratif. Un chantier regroupe généralement huit à douze jeunes participants et participantes, encadrés de deux animateurs et/ou animatrices, autour d'un projet de travail volontaire, concret et utile à la communauté (construction, rénovation, préservation du patrimoine, etc.) qui s'échelonne sur trois à douze semaines consécutives.

La formule permet à des jeunes de 18 à 25 ans de voir du pays et d'expérimenter une vie de groupe tout en se livrant à des apprentissages utiles à leur développement

social et professionnel et en participant à la mise en place d'infrastructures d'intérêt public.

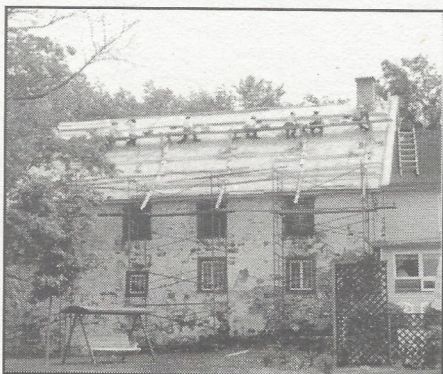
Avant d'amorcer la rénovation proprement dite de ce bien patrimonial, nous avons jugé utile d'expérimenter ce programme en procédant d'abord à l'aménagement paysager des abords du vieux moulin qui est situé dans un site enchanteur.

En 1993, on a procédé à la réfection de la toiture du moulin qui a retrouvé son style d'architecture qui prévalait au milieu du 18^e siècle.

Le projet pour l'automne 1994 est la réfection des vieux murs.

Pour assurer le succès de l'opération sur le plan historique, nous avons le support technique d'un bénévole de grande expérience en ce domaine, monsieur Rosaire Saint-Pierre. Il est assisté par un autre bénévole qui possède de l'expérience dans le même domaine, monsieur Jean-Louis Latulippe. Nous comptons également sur l'apport de quelques menuisiers-charpentiers qui, tout en assurant un encadrement occasionnel, nous donnent l'assurance que les travaux sont exécutés selon les règles du métier.

Enfin, l'expérience que nous vivons nous permet de croire que cette opération sera un succès et que la longévité de ce monument patrimonial sera assurée pour des générations.



Vue du Moulin en plein travaux de restauration (Ph. Société historique de Bellechasse)

LA VALLÉE DES FORTS

Lac Champlain et Rivière Richelieu

par Réal Fortin

M. Réal Fortin est membre fondateur du Musée régional de Saint-Jean. Il a nous servira de guide tout au long du congrès qui se tiendra dans la région de Saint-Jean, Lacolle et L'Acadie, les 7, 8 et 9 octobre prochains.

Dans l'article qui suit, il nous offre un avant-goût de ce que nous découvrirons avec lui tout au long de ces trois jours.

Maison de Pierre Maheux, Ch. des Vieux Moulins, L'Acadie
(Photos : D. Caron)



Entre 1665 et 1829, les principaux architectes du Haut-Richelieu furent des militaires. Il fallait fortifier la rivière Richelieu, une des principales voies d'invasion du Canada.

Sous le régime français, les forts avaient généralement la forme d'un rectangle ou d'un carré flanqué de bastions aux quatre coins. Le régiment de Carignan, en 1665 et 1666, érigea des enceintes de pieux en pin de quinze pieds de hauteur qui servaient principalement de relais militaires. Plus tard, en 1711, l'ingénieur de Beaucour dirigea les travaux d'érection d'un fort de pierre à Chambly. Puis, en 1748, l'ingénieur Chaussegros de Léry fils traça les plans d'une nouvelle fortification à Saint-Jean.

Les structures de ces deux derniers bâtiments étaient déjà désuètes au moment des travaux puisqu'elles n'étaient pas en mesure de soutenir un siège contre la puissance des nouveaux canons.

La vallée des forts (Lac Champlain et rivière Richelieu) prendra une importance particulière lors de la guerre d'invasion britannique et plusieurs postes de défense en bois et/ou en pierre seront aménagés : Carillon, Saint-Frédéric, Sainte-Thérèse et l'île aux Noix.

Sous le régime anglais, on verra apparaître des redoutes de terre, plus efficaces contre les tirs des canons. On ajoutera des avant-postes en pièces sur pièces appelés blockhaus. Mentionnons les redoutes du fort Saint-Jean, les blockhaus à Lacolle et à Philipsburg et les casernes de Blairindie. On fera notamment appel au lieutenant William Twiss pour tracer certains plans. Quant au fort Lennox, à l'île aux Noix, les plans ont été signés par le général Gother Mann. Après

l'indépendance des États-Unis, les Américains fortifièrent le lac Champlain à plusieurs endroits.

Avant le régime anglais, les rares maisons de civils abritent les familles des soldats et les contrebandiers.

La véritable construction domiciliaire n'est apparue dans notre région qu'avec l'arrivée de loyalistes après 1781. Parmi eux, il y avait de nombreux colons d'origine hollandaise. Il subsiste quelques maisons d'inspiration néo-classique (symétrie des ouvertures et absence d'ornements) de cette époque, du côté de Noyan et de Philipsburg. Dans la région de Lacolle, on observe certains éléments décoratifs qui trahissent une influence hollandaise. A cette époque, quelques colons d'origine acadienne ou française continuent de bâtir des maisons selon la tradition française : étroite liaison au sol, massivité et importance des cheminées. Il en subsiste quelques unes à L'Acadie. Les bâtiments Lorrain (*notre page couverture*) et ceux de l'église sont particulièrement remarquables.

Les premiers colons québécois envahissent notre région à partir de la fin du 18^e siècle. Toutefois, à la suite de leur implication massive à la rébellion de 1838, la plupart des maisons des Patriotes sont incendiées et il reste très peu de bâtiments de cette époque. La plupart de celles qui n'ont pas été démolies se retrouvent au rang du Grand-Bernier.

Avec l'implantation de nombreuses usines à Saint-Jean et à Iberville à la fin du 19^e siècle, on vit apparaître une certaine bourgeoisie anglophone et francophone qui fit construire des habitations plus somptueuses, aux influences victorienne, à côté des maisons plus modestes d'influence anglo-américaine des travailleurs.



Belles maisons ancestrales de L'Acadie
(Photos : Denise Caron)

La Ferme Joseph Roy, à L'Acadie

(Bâtiments Lorrain - Sainte-Marie)

D'hier à aujourd'hui

La maison principale en pierre fut construite en 1805 par Joseph Roy (1764?-1834) qui avait commencé à défricher la terre vers 1780. Le fils de celui-ci, Joseph-Hilaire (1819-1898) fit élever trois autres bâtiments de pierre :

- une écurie (1845?), une pierre portant cette date a été trouvée au grenier de la maison principale)
- une étable (1851)
- une remise (1857), celle-ci étant peut-être sur le site d'une maison de bois élevée à l'arrivée de Joseph Roy vers 1780.

Une grange de bois, en équerre avec l'étable et qui semble dater d'avant 1850, complète ce qui fut l'un des plus beaux ensembles de bâtiments de ferme au Québec.

Une maison de pierre en ruine, plus ancienne que la maison principale et située de l'autre côté du chemin un peu au sud, avait été acquise par Joseph-Hilaire Roy entre 1842 et 1869. Elle a été la propriété de Louis Tremblay vers 1840 et elle a été occupée jusqu'en 1905.

La maison de pierre restaurée, à volets jaunes et située à une centaine de pieds au sud-ouest de la maison en ruine, vient de Saint-Hybert. Elle date de 1750. Le terrain de cette maison a été vendu par Josephat L'Écuyer en 1968?.

Vers 1860, l'étage fut divisé en quatre chambres à coucher et cette division a été conservée à peu de choses près.

Les plafonds semblent avoir été laissés naturels au début et noircis par l'usage. Si cela est exact, ils furent peints assez tôt. Ils ont été décapés et cirés récemment.



Les travaux de restauration

À peu d'exceptions près, les travaux de restauration ont été effectués par des artisans et des entreprises de la région du Richelieu.

Furent restaurés : les foyers, les portes d'entrée copiées sur la porte d'origine (actuellement dans la cave), les marches dans les murs de pierre pour accéder à celles-ci, les fenêtres nouvelles, copiées sur un vantail ancien trouvé sur le mur ouest de la grange, l'escalier ouest, resté en place. Les cloisons du rez-de-chaussée ont été déplacées et un escalier de service a été supprimé.

La cave de la maison principale est particulièrement intéressante. On y trouve une cheminée et un four à pain. La cheminée servait probablement au lavage et à la préparation du savon. Un mur de refend abrite des placards qui servaient probablement de garde-manger.

Dans la salle à manger, on retrouve la pierre d'eau, ou évier de pierre, qui servait à laver les légumes. Cette pierre a été récupérée, à l'envers, à côté de la remise où elle servait de seuil pour le passage entre la remise de pierre au nord-est de la maison et la porcherie (maintenant démolie), juste à l'est de celle-ci. Elle a dû séjourner plus d'un siècle à cet endroit, car elle n'a pas tout à fait les bonnes dimensions pour les embrasures de fenêtres de cette maison. Elle a donc, probablement, fait partie de la première maison.



Aperçu des bâtiments (Photo: P. Lorrain)

Cette belle maison, propriété du Dr. Paul Lorrain et de dame Dorothee Sainte-Marie, a été construite en 1805, elle a donc 189 ans. Elle est de style breton, style en usage à l'Acadie, vers 1750.

En remontant les ans...

- 1750 Arrivée des premiers colons canadiens
- 1764-67-68 - Arrivée des colons acadiens à travers bois depuis la Nouvelle-Angleterre
- 1719 Cession de la terre d'origine de 90 arpents par la baronne de Longueuil à Laurent Roy pour son fils Joseph
- 1780 Arrivée probable de Joseph Roy à l'Acadie
- 1782 Fondation de la paroisse de Sainte-Marguerite de Blairfindie, devenue officiellement L'Acadie en 1976, même si l'église est toujours dédiée à cette sainte écossaise, choisie pour honorer M. Grant, la mari de la baronne de Longueuil
- 1850(?) Acquisition de la ferme voisine (60 arpents), au sud, par Joseph-Hilaire Roy, fils du défricheur
- 1840-1865(?) - Restauration quasi complète de la maison.
- 1879 Vente des sept fermes de la famille Roy et les 2 fermes constituant la propriété actuelle passent à Jean-Baptiste Simard qui les cède en 1903 à Noël L'Écuyer. En 1932, Josephat L'Écuyer reçoit la ferme de son père en donation.
- 1961-64 La succession de J. L'Écuyer en est propriétaire.
- 1964 Clément Morin en fait l'acquisition et couvre le toit (d'origine) en tôle à la canadienne, avec des bardeaux d'asphalte.



Ma Bibliothèque

L'Ornementation dans la maison québécoise, aux XVII^e et XVIII^e siècles, par George W. Leahy, 1994, 112 pages dont 16 en couleurs, abondamment illustré. Coût : 30 \$.

Jusqu'à ce jour, nul ne connaissait le visage intérieur des demeures québécoises aux XVII^e et XVIII^e siècles. Cette face cachée du cadre de vie de nos pères, avant 1790, nous est ici révélée. Plusieurs arts sont mis à contribution dans la décoration intérieure d'une maison québécoise : la dorure, la taille de la pierre, la ferronnerie, la sculpture et le tournage sur bois, la tapisserie de papier peint et de velours, la mouluration du plâtre, le décor peint, la charpenterie et la menuiserie. Voilà ce que nous réserve entre autre ce regard nouveau sur l'intérieur de la maison québécoise, avant cette époque.

Doté d'une bonne bibliographie (5 pages), d'un lexique d'une cinquantaine de termes techniques, cet ouvrage représentera une découverte pour plusieurs et un outil de référence pouvant guider sûrement les architectes dans la restauration intérieure de nos bâtiments historiques.

George W. Leahy, architecte, oeuvre depuis plusieurs années à la sauvegarde d'importants édifices et monuments historiques québécois. Il est également l'auteur d'un ouvrage sur l'histoire de l'architecture ancienne de Québec, *Regards sur l'architecture du Vieux-Québec*.

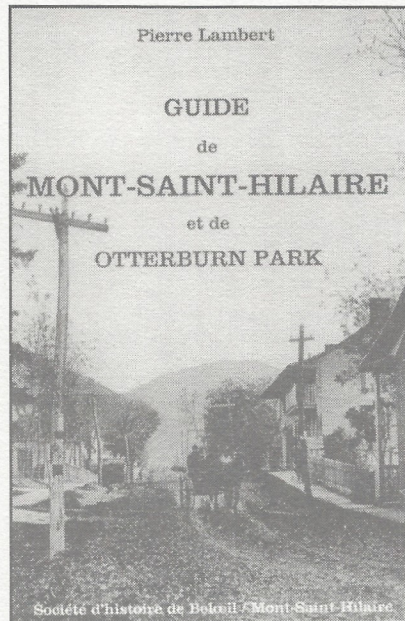
✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱

Du Cap au rivage - Publié par Le Bureau des arts et de la culture, le Centre d'interprétation de la vie urbaine et le Service de l'urbanisme, en collaboration avec le Service des communications et des relations extérieures de la Ville de Québec, 2^e trimestre 1994, 65 p. + une carte de la ville.

Il s'agit ici d'une brochure cartonnée sur anneaux (8x3") luxueuse, très bien illustrée, qui nous convie à une promenade intime dans les rues de Québec. Les pages de ce guide sont conçues comme des tableaux distincts mettant en valeur l'architecture, l'urbanisme, l'ethnologie, l'art public ou l'archéologie de la ville.

Il nous livre plein d'informations. À titre d'exemple : « Les toits mansardés et leurs lourdes charpentes de bois ont été interdits pendant plus de 150 ans à cause des risques d'incendies qu'ils représentaient. Ils réapparissent vers la fin du XIX^e siècle, grâce à de nouvelles méthodes de construction utilisant moins de matériaux inflammables ».

✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱



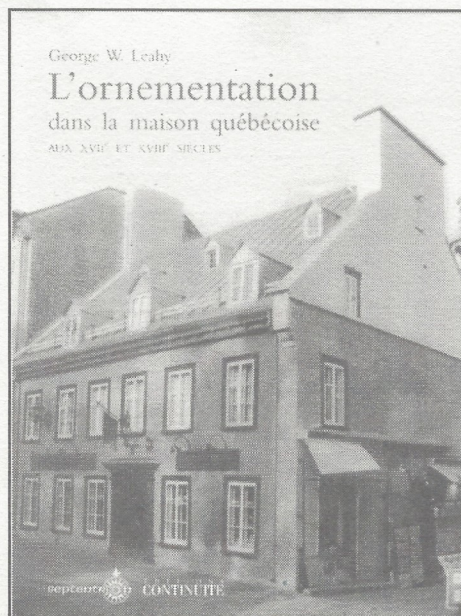
Le guide de Mont-Saint-Hilaire et de Otterburn Park et de Beloeil et Saint-Mathieu de Beloeil, par Pierre Lambert publié par la Société d'histoire de Beloeil Mont-Saint-Hilaire, juin 1994, 96 pages.

Un beau petit livre historique/patrimonial publié à l'occasion du 300^e anniversaire des seigneuries de Beloeil et Rouville. « Les membres de l'APMAQ qui ont participé à la visite de Mont-Saint-Hilaire en août 1992 se souviendront de la visite de l'église de Saint-Hilaire commentée par M. Clerk (président de la Société d'histoire) et de l'accueil de M. & Mme Clerk dans leur résidence. D'autres maisons visitées ce jour-là, soit l'ancien bureau de poste (actuelle résidence de Micheline Frénette) et la maison Lahaise sur le Chemin de la Montagne sont mentionnées dans ce guide. Celui-ci peut donc constituer un excellent souvenir de cette promenade en même temps qu'une invitation à revenir explorer à loisir le patrimoine bâti de la région. » M.F.

Mme Micheline Frénette qui nous fait part de cette publication tient aussi à souligner l'intérêt général d'un tel guide en tant que soutien pour le patrimoine bâti. À cet égard, la Société d'histoire fait un travail remarquable et on constate à quel point nos objectifs respectifs sont intimement liés.

Pour obtenir le guide, communiquer avec Alain Côté (tél. 514-464-2132, de la Société d'histoire de Beloeil/Mont-Saint-Hilaire, C.P. 85010, Mont-Saint-Hilaire, Qc, J3H 5W1. Coût : 2 \$ - Ajouter 1\$ pour les frais de poste.

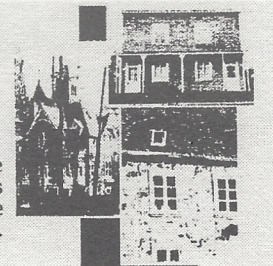
✱ ✱ ✱ ✱ ✱ ✱



APMAQ-

La Baronnie de Longueuil

C'est dans Le Courrier du Sud que les amis de la Baronnie de Longueuil trouveront plus de renseignements sur les activités patrimoniales de leur section. Vous pouvez contacter Jean-Marie Carrier, secrétaire, au [514] 674-3283.



Le Chemin de la montagne

par Suzanne Joubert
(non-résidente du Chemin de la Montagne)

Un patrimoine environnemental à protéger

Le Chemin de la Montagne suit toujours, à Mont-Saint-Hilaire, l'ancien trajet de la route de terre et relie encore les villages de Saint-Hilaire et de Saint-Jean-Baptiste en traversant le secteur des vergers du flan sud. Il constitue, avec le vieux village de Saint-Hilaire, le dernier et le plus beau secteur patrimonial de ce coin de pays.

Vous comprendrez l'intérêt historique que présente un secteur patrimonial complet par comparaison à des bâtiments isolés, hors de leur contexte d'origine. Or le Chemin de la Montagne a réussi à préserver, par le fragile miracle d'un zonage agricole constamment menacé, quelque chose de son atmosphère du XIX^e et du début XX^e.

Nombreuses sont les maisons centenaires toujours au poste; et le fait qu'elles soient regroupées renforce leur intérêt individuel. Au printemps, quand les arbres se couvrent de fleurs, puis de la fin de l'été à l'automne, pendant toute la saison des pommes, des centaines sinon des milliers de gens viennent se retremper dans ce bonheur rurale. Les vergers complètent l'attrait exercé par le Centre de conservation de la nature et contribuent d'ailleurs à le protéger en lui constituant une ceinture verte. Bref le Chemin de la Montagne tout entier, depuis le temps d'Ozias Leduc au moins, fait la joie de beaucoup de gens qui n'ont pas besoin pour cela d'y être propriétaires. C'est un trésor communautaire et un patrimoine à protéger.

Car le patrimoine n'est pas fait que de bâtiments, il est fait aussi et même surtout d'un environnement naturel en voie de disparition, que l'on regrettera amèrement un jour.

Il n'est que temps de le déclarer et d'exiger des autorités municipales qu'elles le reconnaissent avant que les dégâts amorcés deviennent irréparables.

À la condition d'être appuyée par ses citoyens, la municipalité possède le pouvoir



Maison Viens - Chemin de la Montagne, Saint-Hilaire (à une autre époque)

de bloquer le dézonage anticipé par les promoteurs immobiliers, qui recourent à toutes les stratégies que n'interdit pas la loi pour assurer leur mainmise sur le territoire des vergers et les laisser se dégrader jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'à les abattre.

De plus, le gouvernement du Québec a voté, dans les années récentes, une loi autorisant les municipalités à désigner des zones d'intérêt patrimonial à l'intérieur desquelles s'appliqueront des règlements particuliers de protection. Ces zones sont conçues pour inclure non seulement l'architecture mais aussi les arbres, espaces verts et autres éléments de patrimoine naturel.

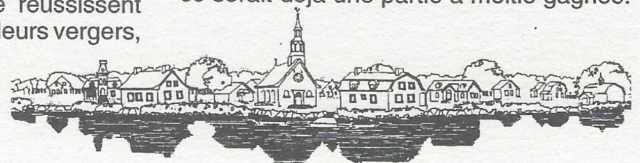
Les problèmes ordinaires envers lesquels la majorité des gens sont apathiques, le manque de volonté politique, la crainte ressentie par certains propriétaires devant la désignation patrimoniale de leur zone de résidence, les pressions des promoteurs immobiliers et la conviction de certains conseils municipaux pour qui le succès d'une ville réside dans la foule sans cesse grandissante des citoyens payeurs de taxes, sont autant de facteurs menaçant l'environnement patrimonial du Chemin de la Montagne à Mont-Saint-Hilaire. En effet, la pommiculture s'y porte mal, les pomiculteurs vieillissants ne réussissent donc pas à vendre à bon prix leurs vergers,

en tirent difficilement une subsistance à la hauteur des attentes contemporaines, et ne rêvent que de vendre au prix fort à des promoteurs immobiliers. Ajoutez à cela les tracasseries gouvernementales à l'endroit des cidriculteurs artisans et vous aurez une image assez juste, est assez triste, de ce qui se passe sur le Chemin de la Montagne.

Le Chemin est encore «zoné» vert pour quelques années mais si vous et moi ne nous décidons pas à devenir aussi combattifs pour la cause de la préservation que d'autres le sont pour des dollars, il disparaîtra progressivement sous la brique des résidences et les aires de stationnement asphaltées, comme cela s'est passé à Sainte-Adèle, à Niagara et dans tant d'autres petits paradis dont la beauté n'avait pas de dents pour se défendre. Il faudra non seulement de la bonne volonté et de la combativité mais aussi de l'inventivité pour trouver des solutions aux difficultés actuelles de la pommiculture, de la cidriculture et des vergers en général, ou alors leur trouver un remplacement vert susceptible de rentabilité. Sinon comment espérer préserver l'environnement patrimonial exceptionnel du Chemin de la Montagne? ... si nous commençons tous par la volonté ce serait déjà une partie à moitié gagnée.

APMAQ - Vallée du Richelieu

Pour informations : Micheline Frénette, tél.: [514]467-6256
ou Jean-Paul Brenn, tél.: [514]658-6426



Carrefour des petites annonces

«Pour l'amour du bois»

FONDS de

CHAISES



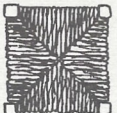
CORDE de PAPIER



RUBAN de PAPIER



JONC TRESSÉ



HERBE MARINE



BABIÇHE

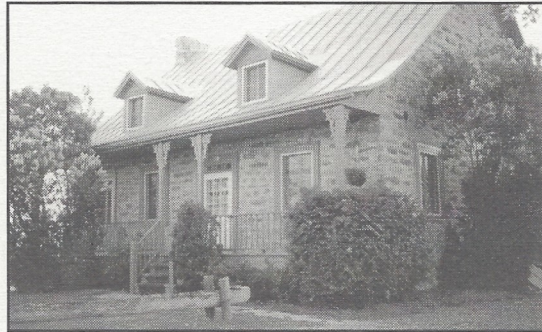
L'amour du mobilier traditionnel a toujours fait partie de ma vie et depuis vingt-cinq ans, j'oeuvre avec un grand respect des méthodes ancestrales, dans la restauration et la reproduction de ces meubles.

Je voudrais offrir mes services aux lecteurs de La Lucarne, pour la restauration et le fonçage des chaises, la reproduction de mobilier traditionnel québécois, ontarien ou américain; je réalise aussi des miniatures de ces meubles, dont un mobilier complet est en exposition au Musée du Fort de Chambly.

«Pour l'amour du bois»

Robert Spedding,
[514] 463-0677

Douce d'autrefois à vendre



Cette belle d'hier (1829) vous laissera voir les nombreux souvenirs qui ont su meubler ses années. Elle est érigée à Mirabel (Saint-Hermas) à moins de 35 min. de Montréal, sur un terrain de 50 000 p.c. où l'on y retrouve encore son four à pain ainsi qu'une remise et une petite grange.

Elle n'attend que votre visite pour vous dévoiler ses atouts.

Pour informations [514] 258-4292 ou [514] 638-3961.

Domaine à vendre

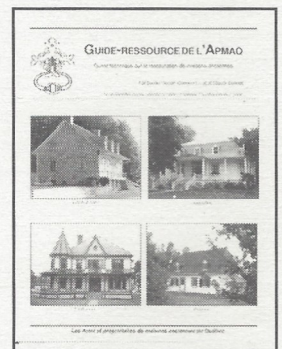
À une heure de Montréal la seigneurie Lanoraie d'Autray, magnifique domaine, 40 arpents, boisé avec bord du fleuve de 400 pi. large. Arbres centenaires, maison impeccable datant de 1821, 3 ch. à coucher, salle à manger, salon avec foyer, cuisine, deux salles de bain.

Toutes les pièces sont grandes et bien éclairées, garage pour 2 voitures, 3 hangars, équipement mécanique. Prix demandé 420 000\$. S'adresser à Marie-Paule Plante, bur. à Mtl : 934-2010 et à sa résidence à Lanoraie : 836-3562.

Lorsqu'il est question d'améliorer sa propriété, l'important c'est de commencer par les idées.

HABITABEC

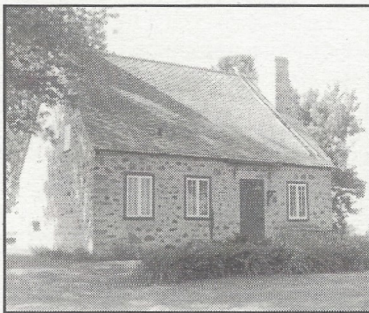
le seul hebdo québécois consacré uniquement à l'habitation, déborde d'idées...



Seulement 8,50 \$ (incluant frais d'envoi). Pour le commander, s'adresser au secrétariat de l'APMAQ
145-56e ave,
Lachine, H8T 3B8
Tél.: [514] 634-4246

Pour passer vos petites annonces, communiquez avec le secrétariat au [514] 634-4246. Nos prix sont imbattables et les résultats aussi imbattables!

La maison Armand - Montréal



Cette superbe maison de pierre de 1732 a été complètement restaurée, il y a 17 ans.

Ceinturée par un terrain de 15 000 pi. ca, elle fait face à l'embouchure de la Rivière-des-Prairies et des Mille-Iles. Elle est située sur le boul. Gouin est, à Montréal, près de Repentigny, à l'intérieur d'un parc écologique. En fait, c'est la campagne sur l'île de Montréal à trente minutes du centre-ville.

Pour renseignements, appelez
Jean-Pierre Boivin, au
[514] 648-4189

de la
Maison du Cordonnier
26, 7^{ème} Avenue, St-Fabien,
(Québec) G6H 2F0
(418) 849-2002

La Vieille Forge
antiquités
Calixa-Lavallée
Luc Émond
(514) 583-3677

Tél.: 856-6128

Pauline Girard
Artiste Peintre
HUILE SUR TOILE
C.P. 463, Succ. Ahuntsic, Montréal, Qué. H3L 3P1

À vendre

Lac Trois-Saumons

(Seigneurie de Gaspé)

Maison ancestrale de plus de 200 ans, rénovée en 1974, sise au bord du majestueux Saint-Laurent, à proximité des marina, base de plein-air, club de golf de Saint-Jean-Port-Joli. Terrain: 26 750 m². Gîte du passant réputé pour la chaleur de son accueil. Acheur sérieux seulement!

801 de Gaspé ouest, C. P. 503
Saint-Jean-Port-Joli, G0R 3G0
Tél.: [418] 598-6079



En bref...

Colloque conjoint

«Le patrimoine à l'heure du développement durable de nos municipalités»

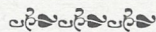
Héritage Montréal et Héritage Canada nous convient à ce colloque qui se tiendra les 30 septembre et 1^{er} octobre prochains, à Montréal. Le développement urbain tel que nous le connaissons aujourd'hui nous force à réfléchir sur l'avenir de nos communautés et sur la façon dont ces communautés peuvent répondre à leurs besoins et à ceux des générations futures. Comment concilier les intérêts des différents groupes qui participent à ce développement? Quelle place occupe le patrimoine dans ces discussions? Quel rôle peuvent jouer les citoyens dans l'avenir de leur communauté?

Les participants seront invités à discuter, entre autres, de ces sujets et de bien d'autres et auront l'occasion d'échanger avec d'autres intervenants intéressés par la sauvegarde du patrimoine.

Le colloque se tiendra à l'Édifice Cormier, ancien Palais de Justice maintenant le Conservatoire d'art dramatique et de musique, rue Notre-Dame, à Montréal (édifice Art Déco, construit de 1922 à 1926 et dessiné par l'architecte Ernest Cormier).

Il faut s'inscrire le plus tôt possible en communiquant avec Héritage Montréal, 1181 de la Montagne, Montréal, H3G 1Z2, au [514] 875-2985. téléc. [514] 875-0935. Le nombre de participants est limité à 100 personnes.

Source : Héritage Montréal



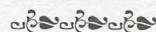
Maisons paysannes de France

Il s'agit d'une belle revue trimestrielle, éditée par l'Association Maisons Paysannes de France, dont les buts s'apparentent aux nôtres :-

- Sauvegarder les maisons paysannes traditionnelles et leurs annexes, quelle que soit leur occupation actuelle, en favorisant leur entretien et leur restauration selon les conditions propres à chaque région
- Promouvoir une architecture contemporaine de qualité, en harmonie avec les sites
- Protéger le cadre naturel et humain des maisons paysannes, de leurs agglomérations et, d'une manière générale, les paysages ruraux.

Depuis plusieurs années, l'APMAQ échange avec cette association. Le dernier numéro, présenté avec une nouvelle page couverture couleurs, glacée, (de quoi faire des jaloux), jette quelques regards sur la Provence authentique. On y trouve des articles de tous genres : points de vue, technique, histoire, matériaux, architecture. On y parle souvent de techniques traditionnelles disparues, telles (dans le dernier numéro) **Les planchers en bois et terre argileuse**, ou des politiques pour le patrimoine telles (dans le dernier numéro) **Le patrimoine culturel rural**.

Le prix du numéro au public : 58 F. S'adresser à : Maisons paysannes de France, 32, rue Pierre Sépard, 75009 Paris (télécopieur : (1) 40.23.95.18



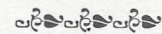
Des fleurs anciennes pour les maisons anciennes

On vous recommande une merveilleuse petite pépinière qui en vaut la visite -- c'est la seule au Québec qui n'offre QUE des plantes indigènes.

Vous serez émerveillés par la profusion, l'abondance des couleurs et des parfums. Des agencements à couper le souffle! Et des prix plus qu'intéressants.

Téléphonez d'avance Marc MELOCHE au (514) 839-3527, 2657 Rang Saint-Jacques, SAINT-JACQUES (près de Joliette) J0K 2R0. Notre grand amie, dont la réputation n'est plus à faire dans le domaine, M^{me} Thérèse Romer, n'hésite pas à vous recommander chaleureusement cette pépinière.

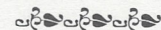
Source : Thérèse ROMER



Initiation au patrimoine local des jeunes de Cap-Saint-Ignace

Le 20 juin dernier, 28 jeunes de 6^e année de l'école Monseigneur-Sirois ont eu l'opportunité de se familiariser avec les caractéristiques de maisons typiques de Cap-Saint-Ignace (entre autres, celles visités par l'APMAQ, le 10 juillet dernier) et d'échanger avec M. Charles Ouellette, menuisier de cette municipalité, qui a effectué de nombreux travaux de restauration sur plusieurs bâtiments ancestraux de la région.

La visite était animée par Mme Anita Caron (bien connue à l'APMAQ).



Par Jean-Pierre Boivin

Notre visite à Lorraine et Boisbriand

Émile Bédard et Hélène Filion nous avaient prévenus : on en aurait pour notre argent. Or, ce fut un superbe visite avec comme extras de la chaleur, des maringouins et un orage tropical.

Avec le rendez-vous au domaine Garth, servant de mairie à Ville Lorraine, la journée commençait de bon pied. Après l'accueil chaleureux des élus municipaux, nous avons visité :

- la maison Garth construite en 1821 comprenant un bâtiment principal de pierre à toit mansardé sur deux eaux et une adjonction en harmonie avec cette architecture; nous avons aussi vu la grange-étable en pierre, de forme rectangulaire allongée sur 47 mètres x 9, avec toit à deux versants, s'élevant sur trois étages
 - la maison Maisonneuve, érigée en 1830, en pierre massive avec les joints à la mode de 1950
 - la maison Tylee c. 1725 dont le fermier-proprétaire à l'époque, était aussi baron. Il y a quelques années, on y a tourné le film «L'aventurier au timbre perdu»;
 - les ruines du manoir le Bouthillier construit en 1810, malheureusement incendié l'an dernier.
- Pour nous consoler de ce deuil et des piqûres de maringouins, nous vu à Boisbriand
- la maison Bélanger c. 1816. Point intéressant : on retrouve dans cette demeure un évier de pierre pour les sceaux, plus bas que normal. Dawnes Ryan me mentionnait que cela confirme que la maison est antérieure à 1850.
 - La maison de la 5^e génération des Dubois qui l'habitent depuis 1795. L'intérieur de cette maison de pierre est resté d'époque.
 - Une autre maison de pierre de la même famille Dubois, datant de 1810; l'extérieur semblable à la précédente mais l'intérieur aménagé tel qu'à l'époque de Jeunesse d'aujourd'hui.

Après une journée bien remplie, nos hôtes nous ont accueillis en leur gîte du passant, **l'Anse du Patrimoine**, pouvant accueillir une quinzaine de personnes. Sur leur vaste domaine de 22 arpents, le long des Mille-Iles, plusieurs bâtiments de 1800 s'harmonisent pour créer un environnement relaxant.

Dans cette ambiance agréable s'est terminée une activité mémorable.

Échos de Cap Saint-Ignace

Autre superbe journée d'été! Autre nouveau record de participation : plus d'une centaine de personnes venues de tous les coins du Québec.

Il faut dire que lors du sermon dominical, le curé avait exhorté ses ouailles à y participer. Est-ce que la peur de l'excommunication a agi?

Notre organisatrice de la journée Mme Anita Caron, assistée de Mm. Denis Guimond et Charles Ouellette, a su bien relever le défi.

La plupart des résidences du secteur sont en bois et bien entretenues et les villageois sont très fiers de leur patrimoine. Nous fûmes accueillis chez

- Mme Lucienne Paré-Guimon, dans une maison toute coquette, d'influence américaine, datant de 1913
- Mme Thérèse Fortin, dans sa maison datant de 1878, avec son toit à coyau. Notre chroniqueur technique Jean-Melville Rousseau mentionnait que cette caractéristique, la bordure du toit arrondie, appartenait à la région de Kamouraska. Un atelier de menuiserie avec une fausse façade, style Klondyke, a soulevé l'intérêt des membres.
- Mme Yvonne Leclerc dont une belle canadienne de 1820 a conservé son papier peint d'origine. Tout le mobilier est art déco créant ainsi une ambiance bien spéciale.
- M. Jean Morin qui possède aussi une canadienne c. 1830 avec une fondation double, i.e. avec un rang de petites roches entre deux sections de pierre des champs assurant ainsi une meilleure isolation.
- Mme Anita Caron dont la très belle canadienne datant de 1830 fut restaurée avec soin par M. Charles Ouellette.
- M. Charles Ouellette (autre québécoise de 1897) où trône un superbe poêle Bélanger
- Mme Noémie Fortin, dans sa maison campagnarde, c. 1740, qui surplombe la vallée et dégage une ambiance paisible. Fêtards s'abstenir car tous les planchers, ayant travaillé, sont désormais en pente.

Nous avons aussi la chance de visiter le manoir Gamache, classé en 1959, deuxième plus vieille demeure de Cap-Saint-Ignace après le moulin à vent de l'Anse-à-Gilles. Cette ancienne église de 1744 est de toute beauté.

Quelques kilomètres plus loin, nous croyons retrouver le manoir Gamache en pleine campagne. En effet, en 1745, on en fit une copie presque identique en y ajoutant un four à pain et une laiterie. C'est impressionnant chez Mme Marie-Paule Guimont. (Nous en parlerons plus longuement dans le prochain numéro de La Lucarne.)



Michel Gilbert, nous racontant une histoire «victorienne»
(Ph. P. Girard)

Pour le dessert, une québécoise de 1850 régnant sur trente arpents de boisé d'où émerge un lac à truite. M. Donald Guay, historien et philosophe du sport, a mis plus de 20 ans, aidé de son épouse, à en faire une restauration.

Pour cette magnifique journée, merci Anita!

J.P.B.



Un dimanche «victorien» à Louiseville

Merci à Michel Gilbert pour ce magnifique dimanche d'une douceur bucolique. Les nombreux amis venus au rendez-vous ont pu admirer sa belle demeure, Le Gîte de la Seigneurie, et son grand jardin tout fleuri. Le trajet préparé nous mena à travers la campagne au nord de Louiseville, nous faisant découvrir Sainte-Ursule et son vieux moulin de La Carrière dit Saint-Louis avec comme guide nul autre que son actuel propriétaire, M. Jean Saint-Louis, puis la maison de ferme des Lessard magnifiquement décorée de concombres sauvages, et flanquée de beaux bâtiments de ferme.

À Saint-Léon, après la visite de la vieille église en sursis, on a foulé le site de ce qu'avaient été les «Salines», endroit de villégiature luxueux du début du siècle, puis visité une grande maison victorienne et une immense grange de brique. Deux autres magnifiques maisons de style victorien tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, situées dans le village de Louiseville, ont suscité l'étonnement et l'admiration des membres. Une de ces maisons appartient à M. Réal-Maurice Beaugard et est aussi un gîte du passant. Merci à tous nos hôtes pour leur grande générosité.

P.A.

Le congrès

Informations générales

Prenez bien note des dates de notre congrès annuel, soit la fin de semaine de l'Action de grâces, les **7, 8 et 9 octobre**.

Vous trouverez un résumé du programme de ces trois jours de congrès en page 16.

Des arrangements pour hébergement et pour les repas ont été conclus avec l'hôtel Mirific Inn Harris, 576 rue Champlain, Saint-Jean J3B 6X1 - tél.: 348-3821

Directions pour s'y rendre : Autoroute 10, sortie 35 puis sortie 22; s'engager sur le boul. Séminaire - aux indications nord ou sud, continuer tout droit sur la rue MacDonald; passer l'hôtel Best Western, tourner à droite sur Champlain vers le Richelieu. Plusieurs activités dont l'assemblée générale du dimanche matin se dérouleront au Mirific Inn Harris.

Les divers coûts et forfaits

Inscription au congrès donnant droit aux visites en autobus, à la documentation, aux conférences, à l'encan : 40,00 \$
Banquet seulement 30,00 \$

Forfait A

Comprenant-inscription et les 3 repas (soit le lunch du samedi midi, le banquet et le brunch du dimanche midi) 95,00 \$ par personne

LES FORFAITS -(AVEC HÉBERGEMENT)

Forfait B

Comprenant-inscription les 3 repas (voir ci-haut), le banquet **et 2 nuitées à l'Hôtel**
 En occupation double 165,00 \$ par personne
 En occupation simple 210,00 \$ par personne

Forfait C

Comprenant-inscription les 3 repas (voir ci-haut) le banquet **et 1 nuitée à l'Hôtel**
 En occupation double 130,00 \$ par personne
 En occupation simple 152,00 \$ par personne



Pour nous faciliter la tâche...

Vos réservations pour l'hébergement et les repas sont attendues avant le **20 septembre 1994**, pour ceux qui désirent **uniquement s'inscrire ou réserver pour le banquet**, nous apprécierions recevoir vos réservations avant le **30 septembre 1994**. Les membres n'ont pas à réserver ni à s'inscrire pour assister à l'assemblée générale qui se tiendra le dimanche matin, à 9 h 30, à l'hôtel Mirific Inn Harris.

Aperçu du programme du congrès

Vendredi soir — 7 octobre, 1994

- 19 h Accueil et inscription au Mirific Inn Harris
576 rue Champlain, Saint-Jean
tél.: 348-3821
- 20 h Cocktail de bienvenue
Rencontre avec les médias et les représentants de la ville
- 21 h Conférence de M. Réal Fortin
«Une architecture à l'image de son histoire»

Samedi — 8 octobre, 1994 -

- 8 h 30 Départ en autobus pour les visites à L'Acadie
- 12 h Lunch au Mirific Inn Harris
- 13 h 30 Poursuite des visites vers Lacolle en passant par Napierville
- 17 h 30 Retour à l'Hôtel et repos
- 19 h Rendez-vous au Mess des officiers du Collège militaire de Saint-Jean pour le banquet annuel et la remise des prix

Dimanche — 9 octobre 1994

- 9 h 30 Assemblée générale des membres
Hôtel Méric Inn Harris
- 12 h Brunch
- 13 h 30 Visites dans Saint-Jean
- 16 h Clôture du congrès

Les visites en périphérie de Saint-Jean se feront en autobus. Nos guides seront M. Réal Fortin, membre fondateur du Musée régional de Saint-Jean, le Père Jules Romme, personnage coloré et figure importante de la région de par sa connaissance profonde de ses bâtiments, et pour L'Acadie, M. Jean-Yves Théberge.

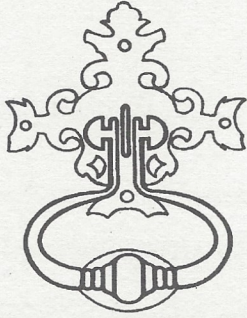


Le recueil des chroniques

«Ma bibliothèque»

Les bibliothèques publiques ainsi que les nouveaux membres qui souhaiteraient compléter leur collection d'ouvrages consacrés aux maisons anciennes, peuvent obtenir le recueil complet de cette chronique publiée dans La Lucarne depuis plus de 12 ans.

Pour obtenir par la poste la série complète, svp envoyer 9\$ et vos coordonnées au Secrétariat de l'APMAQ, 145, 56^e avenue, Lachine, H8T 3B8.



Amis et Propriétaires de Maisons Anciennes du Québec

APMAQ - Association à but non lucratif fondée en 1980

(Le Ministère de la Culture contribue à la diffusion de La Lucarne)

L'assemblée générale annuelle

L'assemblée générale se tiendra le dimanche 9 octobre 1994, à 9 h 30, à l'hôtel l'hôtel Mirific Inn Harris, 576 rue Champlain, Saint-Jean J3B 6X1 - tél.: 348-3821. Tous ceux et celles qui aimeraient oeuvrer au sein du conseil d'administration ou sur quelque comité que ce soit, peuvent soumettre leur candidature soit au secrétariat, ou encore au moment de la tenue de l'assemblée. Il y aura élections pour combler quatre postes. Les conseillers sortant sont : Pauline Amesse, Marie Bachand, Jean-Pierre Boivin, Clément Locat. Nous souhaitons toujours accueillir au conseil des membres de régions peu représentées, telles l'Abitibi, Charlevoix, Bas-du-fleuve, Saguenay-Lac Saint-Jean. Pensez-y... l'Association a besoin de sang neuf!



AVIS AUX INTÉRESSÉ(E)S...

NOUS PENSONS DÉJÀ À L'ORGANISATION DES VISITES ET DES ACTIVITÉS POUR L'AN PROCHAIN.

LES MEMBRES QUI SOUHAITENT ORGANISER UNE VISITE DANS LEUR RÉGION, OU UNE CONFÉRENCE, OU UN ATELIER VISANT À FAIRE CONNAÎTRE UNE TECHNIQUE RELIÉE À LA RESTAURATION DE MAISON ANCIENNE, DOIVENT SOUMETTRE LEUR PROJET À L'AVANCE, EN CONTACTANT LE SECRÉTARIAT (VOIR L'ADRESSE À LA DERNIÈRE PAGE DE LA LUCARNE) QUI, POUR LES PROJETS DE VISITE, S'EMPRESSERA DE LEUR FAIRE PARVENIR LES FICHES QUI SE VEULENT UN TRÈS BON OUTIL POUR ORGANISER CES VISITES.

Avis à tous ceux qui hésitent : Pour recevoir de l'encouragement à passer à l'action, informez-vous auprès de membres qui ont déjà organisé une activité.

Rappels sur les buts et objectifs de notre association

Le moment du congrès en est un propice pour rappeler à tous nos membres les buts et objectifs de notre association. Les voici :

Échanges et entraide

Créer un lien entre les propriétaires de maisons anciennes, bâties au Québec avant 1940, pour favoriser l'échange d'informations et d'expérience entre eux et pour promouvoir la conservation de notre patrimoine architectural.

Intervention auprès des pouvoirs publics

Servir de moyen d'intervention auprès des pouvoirs publics pour favoriser la conservation, rénovation et restauration des maisons anciennes et des bâtiments historiques et la sauvegarde de leurs archives.

Banque de renseignements

Créer une banque de renseignements sur les maisons anciennes (inventaires, style, histoire) ainsi que sur les données techniques de la conservation et les expériences pratiques réalisées au Québec et ailleurs.

Aide technique aux membres

Faciliter aux membres l'accès aux experts compétents ainsi qu'aux artisans et fournisseurs réputés.

Liens avec organismes alliés

Établir des liens et des échanges avec des organismes aux pré-occupations alliées — telles les Sociétés d'histoire du Québec et des associations analogues à l'étranger — afin d'encourager la collaboration et éviter tout doublement d'effort.

Visites, rencontres, voyages

Organiser des visites de maisons et de sites historiques ainsi que des réunions, voyages, conférences et rencontres à l'intention des membres.

Bulletin et publication

Publier régulièrement un bulletin et toute autre documentation utile aux membres.

Sensibilisation du public

Se servir des moyens de communication de masse pour informer et instruire le public sur les buts poursuivis par l'Association.

Pour devenir membre!

Cotisation : 20 \$ par personne par année ou 35 \$ par personne pour 2 ans

Cotisation de soutien : 50 \$

La cotisation de membre peut aussi être acquittée sous forme de services bénévoles rendus à l'association. Pour recevoir votre carte de membre et le reçu, envoyez votre chèque et une enveloppe affranchie, adressée lisiblement à votre nom et postez le tout à

Secrétariat de l'APMAQ

145, 56e avenue

Lachine, H8T 3B8

Pour informations, téléphoner au (514) 634-4246 et demander Pauline Amesse